

CG CINEMA et AVVENTUROSA présentent



L'ENVOL

UN FILM DE PIETRO MARCELLO

1h45 – Italie, France – 2022 – 1.85 – 5.1

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet
75017 Paris
tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

AU CINÉMA LE 11 JANVIER

RELATIONS PRESSE
Monica Donati
monica.donati@mk2.com

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

Quelque part dans le Nord de la France, Juliette grandit seule avec son père, Raphaël, un soldat rescapé de la première guerre mondiale. Passionnée par le chant et la musique, la jeune fille solitaire fait un été la rencontre d'une magicienne qui lui promet que des voiles écarlates viendront un jour l'emmener loin de son village. Juliette ne cessera jamais de croire en la prophétie.



ENTRETIEN AVEC PIETRO MARCELLO

L'ENVOL est librement adapté du roman *Les Voiles écarlates* de l'écrivain soviétique Alexandre Grin. Qu'est-ce qui, dans ce roman, vous a persuadé qu'il y avait un film à faire ?

Je n'avais prévu d'adapter *Les Voiles écarlates*. C'est mon producteur, Charles Gillibert, et son collaborateur Romain Blondeau qui, entre autres choses, m'en ont suggéré la lecture. Alexandre Grin est un auteur d'aventures, il est né à la fin du XIXe siècle. Il a adhéré au socialisme révolutionnaire et a entamé sa carrière littéraire après la révolution de 1905. Il a été arrêté plusieurs fois à cause de son activité politique. Ses ouvrages les plus importants ont été publiés après la révolution d'octobre. Mais, en dépit de leur succès, le ton antimilitariste et romantique de ses livres ne convenait pas à la nouvelle époque et les éditeurs ont cessé de le publier. Il est mort pauvre, en paria.





Ce qui m'intéresse en premier lieu dans le roman, c'est le rapport entre le père et la fille. La mère meurt, c'est au père de s'occuper de l'enfant. Le lien qui se crée entre eux me passionnait. Et il me passionnait encore plus d'imaginer ce qui arrive à partir du moment où le père meurt. Car, dans le roman, la fille passe d'un homme, son père, à un autre, son mari – qui entre dans sa vie comme un prince charmant. Dans mon film j'ai voulu que les choses se passent différemment. Un homme arrive, en effet. Il s'agit d'un aviateur, mais il n'est pas du tout un prince charmant. Jean [Louis Garrel] représente à mes yeux le prototype de l'homme moderne. Tout l'oppose à Raphaël [Raphaël Thiéry] qui est comme un rocher. Jean est un homme fragile, instable et casse-cou. Il ignore sa place dans le monde. Juliette ne se laisse pas sauver par lui, comme une demoiselle en détresse. C'est elle au contraire qui prend l'initiative, elle qui l'embrasse, qui le soigne et qui enfin le laisse partir.

Un second élément du roman m'avait frappé. C'est celui de l'étrange famille élargie qui accueille le père après la mort de sa femme. C'était inattendu, et j'ai trouvé cela très moderne. Il y avait le potentiel pour créer une petite communauté matriarcale d'exclus. Dans le film, les habitants du village appellent cette famille matriarcale « la cour des miracles ». Elle est constituée d'un petit groupe de gens qui vivent aux marges : la patronne de la ferme, que l'on accuse d'être une sorcière [Noémie Lvovsky], le forgeron, sa femme et sa fille, et enfin Raphaël et Juliette. Tous des marginaux, méprisés chacun pour une raison ou pour une autre.

Est-ce que l'on pourrait parler d'un film féministe ?
J'aime davantage penser qu'il s'agit d'un film féminin. Tout comme la plupart de mes précédents films étaient masculins. Les références dans MARTIN EDEN sont le syndicaliste suédois Stig Dagerman et l'anarchiste napolitain Enrico Malatesta. Alors que L'ENVOL s'achève

avec un poème de la communarde Louise Michel. Certes, on est toujours sur le terrain de l'anarchie, mais entre l'un et l'autre il y a un déplacement de point de vue, du masculin au féminin. Maintenant que L'ENVOL est terminé, et que je le regarde comme un spectateur, je suis le premier à être surpris par cette évolution dans ma trajectoire. C'est bien pour cela qu'on fait des films : pour évoluer, changer, tenter de nouveaux chemins. L'ENVOL, qui d'un côté nous transporte vers le passé, peut d'autre part être vu comme un film tout à fait moderne, anti-patriarcal. C'est un film qui se met du côté des femmes.

Le personnage de Jean l'aviateur n'est pas le seul écart du film par rapport à l'intrigue du livre. Chez Grin, la mère succombe à une pneumonie, alors que, dans L'ENVOL, Maria meurt de froid à la suite d'un viol.

Je voulais développer le thème du féminicide, qui effectivement n'est pas dans le roman. Avec les scénaristes Maurizio Braucci et Maud Ameline j'ai changé beaucoup de choses. Renaud [Ernst Umhauer] réitère le crime de son père Fernand



[François Négret] lorsqu'il tente, sans succès, de violer Juliette. Or c'est moins une question d'héritage que d'éducation. Fernand n'a pas été condamné pour ses méfaits – même pas honni. Au contraire, c'est paradoxalement du veuf Raphaël dont on se méfie lorsqu'il revient de la guerre, parce qu'il est étranger. C'est dans cette culture-là que le viol devient un destin qui frappe une génération après l'autre.

La découverte du film est Juliette Jouan, l'actrice qui interprète l'âge adulte du personnage de Juliette.

Juliette Jouan a été en effet une rencontre inespérée. J'ai fait des centaines d'essais, partout en France, avant de tomber sur elle. On m'a proposé des actrices connues ou non. Elle m'a frappé. Cinématographiquement parlant, je suis tombé amoureux d'elle. C'est une extraordinaire jeune femme. Elle sait chanter, elle sait écrire, elle porte en elle une vraie force. Elle a beaucoup contribué à la construction du personnage. C'est elle qui a adapté en musique le poème de Louise Michel *L'Hirondelle*, ce qui n'était pas prévu dans le scénario. Nous avons trouvé par hasard un recueil de poésie dans



la fermette qui a servi de décor de « la cour des miracles ». Terminer avec L'Hirondelle nous a semblé parfait pour L'ENVOL. Grâce à Juliette, ce poème est devenu la chanson qui accompagne le générique de fin.

Plusieurs motifs de L'ENVOL semblent faire écho à MARTIN EDEN, comme s'il avait un dialogue entre ces deux films.

S'il y a dialogue entre les deux, c'est autour de la trahison. Martin Eden trahit sa famille. Pour s'instruire et pour changer de vie, il abandonne son père et sa mère. C'est moins une trahison de classe que d'affects. Et elle est bien plus profonde, au point qu'à la fin il en est détruit. Juliette est un anti-Eden. Enfant, elle a la possibilité de poursuivre ses études en ville, et ainsi de changer de vie. Elle décide au contraire de rester à côté de son père. Seulement la mort de ce dernier la libère de ce pacte qui n'a pas été pour elle un sacrifice, mais un choix heureux. Juliette continuera d'ailleurs à faire partie de la communauté matriarcale. Ainsi, alors que MARTIN EDEN était un film traversé par la figure d'un homme torturé, L'ENVOL est un film tout aérien.

Comment vous êtes-vous retrouvé à faire un film en France et en français ?

J'ai déménagé à Paris avec ma fille, il y a deux ans de cela. Je venais de terminer MARTIN EDEN. Et j'avais deux projets que je devais achever et qui me tenaient fort à cœur : un film consacré au grand chanteur Lucio Dalla [LUCIO] et un film collectif [FUTURA], réalisé avec Francesco Munzi et Alice Rohrwacher. Six mois après mon arrivée à Paris, j'étais déjà sur le tournage de L'ENVOL, en Picardie.

Ça a été une aventure, non sans difficultés...

En Italie, j'ai un réseau de relations dans le métier, je sais à qui m'adresser pour telle ou telle chose. A l'inverse, à mon arrivée en France j'étais seul. Et je ne parlais pas la langue. Je me suis accroché, j'ai fait confiance à mon producteur et je me suis lancé. Du reste, L'ENVOL est un film qui, au niveau le plus profond de son histoire, aurait pu être tourné ailleurs, en Calabre ou en Campanie...

N'est-ce pas paradoxal, pour un film qui s'inscrit en profondeur dans la culture locale du monde paysan, de se dire qu'il aurait pu être tourné ailleurs ?

Certes, tout film finit par avoir l'aspect du contexte naturel, linguistique et culturel dans lequel l'histoire a lieu. Mais l'essence de L'ENVOL appartient à la paysannerie en général. Le rapport qui lie le père à sa fille et tous les exclus du village au matriarcat, tout cela a un côté universel. C'est une histoire qui appartient à tous les Sud du monde et je regarde toujours vers le Sud, car cela m'est plus familier.



Autre lien avec MARTIN EDEN, L'ENVOL est également un film historique.

Je suis arrivé à la conclusion qu'il n'est plus possible de faire des films historiques. On ne peut plus reconstruire les décors d'une époque, c'est une aberration économique. Et le savoir-faire disparaît, les artisans aussi. Le personnage de Raphaël dans le film est un exemple emblématique de cette disparition. Il n'y a pas de modèle, il faut à chaque fois chercher des solutions nouvelles et s'adapter. Il est vrai que MARTIN EDEN aussi se déroule dans le passé. Mais il n'y a pas vraiment de modèle en commun avec L'ENVOL, seulement une question de méthode. Rossellini, Bresson nous ont laissé des méthodes que l'on peut lire et plutôt que d'apprendre à maîtriser rapidement tout ce dont on a besoin pour faire du cinéma. Mais eux non plus ne sont pas des modèles à imiter. Pas de modèle : voilà la méthode !

Avec le directeur de la photographie Marco Graziaplena, nous avons pris le film en main et nous l'avons tourné d'une façon proche du documentaire – avec la rapidité et la fraîcheur que trouvait toujours Fassbinder, capturant et enregistrant tout ce qui se passait sur le tournage.

Ce qui importe n'est pas l'intention originale. D'aucuns considèrent qu'un film est réussi lorsqu'il transcrit de manière fidèle un bon scénario. Ce n'est pas ma méthode. Admettons que j'avais envie de faire un film sur l'émancipation des femmes. Qui suis-je pour déterminer comment Juliette s'émancipe ? Prétendre savoir cela, cela donnerait un film faux. En revanche, le film montre quelque chose d'honnête quand il arrive à intégrer des éléments de vérité dans la fiction. Par exemple la poésie trouvée dans la ferme, que Juliette a mise en musique.



Le film ne serait pas le même sans Raphaël Thiéry. Tout comme pour trouver Juliette, le casting de Raphaël a été long. J'avais en tête une idée précise que je ne retrouvais pas dans les visages que l'on me proposait pour ce rôle. Je voulais quelqu'un dont la corpulence extraordinaire contraste avec la délicatesse de sa petite fille. De même, il était impératif que ses mains soient épaisses et mal dégrossies, de manière à ce qu'on soit étonné de la finesse des gestes dont elles sont capables. Personne ne convenait. Puis, quand mon producteur m'a proposé Raphaël Thiéry, j'ai tout de suite dit : c'est lui. J'ai été conquis par son incroyable talent et pas l'expression antique de son visage.

À côté de Juliette Jouan et de Raphaël Thiéry jouent des visages familiers du cinéma français contemporain : Noémie Lvovsky, Louis Garrel, Yolande Moreau...

Je dois dire qu'avec chacun d'entre eux il y a eu une rencontre amicale et professionnelle à la fois. Noémie Lvovsky a pris le film en main, comme son propre personnage prend en main la « cour des miracles », la passion qu'elle a su mettre à disposition du film été absolument incroyable. En elle j'ai retrouvé le charisme des actrices du théâtre d'Edouardo de Filippo. Louis Garrel est un acteur solide qui connaît et aime profondément le cinéma. Avec lui s'est instauré tout de suite un échange précieux. Et la participation de Yolande Moreau au film a été un cadeau précieux. Un vrai rapport d'amitié s'est instauré avec eux tous.

On suit l'évolution de l'enfance de Juliette à travers quatre petites actrices, alors que d'habitude on se limite à deux ou trois...

Lorsqu'on voit un film, on assiste à un tout. Mais ce qui reste dans la mémoire, si jamais quelque chose reste, n'est pas l'œuvre dans son ensemble, mais des fragments. Dans mon travail, mon objectif consiste moins à créer une œuvre qu'à faire en sorte qu'on se laisse saisir par des moments. Des moments à moi, mais pas uniquement.





Comme dans vos précédents films, on trouve dans L'ENVOL des images d'archives, que vous intégrez avec grâce à la narration.

Celles que l'on voit au tout début du film, montées en parallèle avec le retour de Joseph au village, ce sont des images très précieuses du jour de l'Armistice dans la Baie de Somme. Plus loin dans le film, il y a des plans extraits du film de Julien Duvivier AU BONHEUR DES DAMES [1930]. C'est la séquence où Raphaël et Juliette vont en ville pour vendre des jouets. Mais ce n'est pas un film riche d'archives. Ces images, et notamment celles de Duvivier, sont nécessaires, car il est impossible aujourd'hui de reconstruire le décor d'une ville d'entre les deux guerres. C'est bien trop complexe et coûteux. Est-ce la peine de dépenser des millions pour deux ou trois plans ? Admettons qu'on ait les moyens de le faire, est-ce éthiquement responsable ? Alors que je peux obtenir la même émotion, voire davantage, avec des images qui existent déjà. Cela donne à réfléchir.

La deuxième partie du film semble, littéralement, s'envoler. Du réalisme paysan on passe à un ton léger, par moment proche de la comédie musicale. Et la mise en scène suit cette trajectoire, au début c'est surtout en caméra portée, alors certains plans de la deuxième partie évoquent le cinéma de Jacques Demy.

Mes comédiennes avaient envie de chanter, j'ai dit : pourquoi pas ? J'ai une passion pour Jacques Demy, qui me vient d'une interprétation personnelle de son cinéma. LES PARAPLUIES DE CHERBOURG [1964], UNE CHAMBRE EN VILLE [1982] ce sont des films à l'apparence sophistiquée, mais pour moi ils ont une âme populaire. Demy a transposé au cinéma l'opérette italienne. Ses films sont toujours populaires. Je n'ai pas vraiment de modèles en cinéma, j'aime Jacques Demy comme d'autres. Ce qui me fascine surtout est la méthode.



Les musiques originales ont été composées par le musicien oscarisé Gabriel Yared. C'est la première fois pour vous avec un compositeur.

L'expérience avec Gabriel Yared a été en effet une expérience complètement nouvelle et s'est révélée très importante pour le film. Il a accompagné le projet dès le départ. C'est un homme extraordinaire, un grand compositeur contemporain, avec qui j'ai beaucoup partagé et beaucoup appris. C'est très important pour moi de travailler avec des personnes avec qui j'arrive à établir un rapport personnel, d'estime et d'amitié. Et sur ce film ça a été souvent le cas. La collaboration avec Marco Graziaplena, directeur de la photographie, que j'estime depuis de nombreuses années, a été précieuse. Le film n'aurait pas été le même sans ma monteuse Carole Le Page. Son esprit cartésien a été fondamental pour terminer le montage de L'ENVOL.

J'ai une passion pour l'artisanat cinématographique. Je collectionne toute sorte de matériel. Je peux développer tout seul la pellicule et je sais produire mes propres produits chimiques. Je pourrais atteindre une sorte d'autarcie productive, et faire tout, tout seul. Mais j'éprouve un plaisir autant plus fort à travailler en communauté, sur un film où chacun apporte quelque chose. Comme le disait Renoir, le cinéma se fait avec les amis. Est-ce encore possible ? Peut-être que oui, peut-être que non. Le monde autour de nous change, et nous on s'adapte au monde. Il faut apprendre à dire non et à prendre les distances avec un système qui se déshumanise de plus en plus.



PIETRO MARCELLO

RÉALISATEUR

BIOGRAPHIE

Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Naples, Pietro Marcello tourne ses premiers courts métrages dans les années 2000, avant de signer son premier long, **LA BOCCA DEL LUPO**, qui lui vaut une reconnaissance instantanée de la critique internationale. Ses films suivants, dont **BELLA E PERDUTA**, l'installent dans la catégorie des documentaristes les plus inventifs de sa génération. Mais c'est surtout avec **MARTIN EDEN**, son premier film de fiction, que le grand public découvre son talent.

FILMOGRAPHIE

- 2022 L'ENVOL
- 2021 FUTURA co-réalisé avec Alice Rohrwacher et Francesco Munzi
- 2019 MARTIN EDEN
- 2016 BELLA E PERDUTA
- 2011 IL SILENZIO DI PELEŠJAN
Séance spéciale - Festival international du film de Venise
- 2009 LA BOCCA DEL LUPO
- 2007 IL PASSAGGIO DELLA LINEA
Compétition Orizzonti - Festival international du film de Venise
- 2005 LA BARACCA (court métrage)



LE CASTING

RAPHAËL THIÉRY

Raphaël Thiéry débute sa carrière au théâtre dans plusieurs mises en scène de Patrick Grégoire, notamment *Métallos et dégraisseurs*, qui traite de sa propre histoire familiale, ou le seul en scène *Écoute donc voir* qu'il co-écrit. En 2016, il est repéré par Alain Guiraudie, qui le fait jouer dans *RESTER VERTICAL*, sélectionné en Compétition au Festival de Cannes. Depuis, il participe à des projets de courts-métrages, notamment *LE CŒUR DE PIERRE* d'Olivier Binder, qui lui vaut le prix d'interprétation du festival *Le court nous tient*. Il fait également des apparitions dans des longs-métrages comme *AMANDA* de Mikhaël Hers, et des séries telles que *PARIS POLICE 1900* ou *LA RÉVOLUTION*. Il incarne le rôle de Raphaël, le père de Juliette.



JULIETTE JOUAN

Juliette Jouan est âgée de 20 ans et termine actuellement ses études de Cinéma et d'Anglais à l'université. Elle grandit à Caen dans une famille d'artistes. Très jeune, elle baigne dans un univers de spectacle de rue, de théâtre et de musique. Elle rejoint le Conservatoire de Caen où elle apprend le piano, puis celui de Cherbourg où elle pratique également le chant lyrique. Au cours de sa pratique musicale, elle joue dans différents groupes de musique et compose ses propres morceaux. Ayant toujours eu un attrait pour le cinéma et le théâtre, elle décide de franchir le pas et de postuler au casting de L'Envol. Elle incarne Juliette, l'héroïne de ce conte.



NOÉMIE LVOVSKY

Noémie Lvovsky est l'une des personnalités les plus fantasques, drôles, et inventives du cinéma français.

Elle débute sa carrière en 1988, année durant laquelle elle écrit et réalise **DIS-MOI OUI, DIS-MOI NON**, avec, entre autres, Valeria Bruni-Tedeschi et Emmanuelle Devos. La rencontre avec ces deux actrices marque le début d'une longue série de collaborations.

Scénariste, elle a collaboré avec Arnaud Desplechin pour **LA VIE DES MORTS** et **LA SENTINELLE**, avec Philippe Garrel pour **LE CŒUR FANTOME**, avec Valeria Bruni-Tedeschi pour **UN CHATEAU EN ITALIE**.

Réalisatrice, elle a tourné en 1995 **OUBLIE-MOI, LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR** en 1999, **LES SENTIMENTS** en 2003 pour lequel elle reçoit le Prix Louis Delluc et le César du meilleur film. En 2012, son sixième film, **CAMILLE REDOUBLE**, reçoit le Prix de la SACD à Cannes, et le Prix Variety Piazza au Festival de Locarno.

Depuis 2001, elle est également comédienne et joue dans **MA FEMME EST UNE ACTRICE** d'Yvan Attal, **ROIS & REINE** d'Arnaud Desplechin, **ACTRICES** de Valeria Bruni-Tedeschi, **LES BEAUX GOSSÉS** de Riad Sattouf, **L'APOLLONIDE** de Bertrand Bonello, **LES JOURS VENUS** de Romain Goupil, **LES ADIEUX A LA REINE** de Benoît Jacquot, **ADIEU BERTHE** et **COMME UN AVION** de Bruno Podalydès, **PLAY** d'Anthony Marciano, **LA BONNE ÉPOUSE** de Martin Provost.

L'ENVOL est sa première collaboration avec Pietro Marcello. Elle incarne Adeline, une voisine bienfaitrice qui s'occupe de Juliette et de Raphaël.



LOUIS GARREL

Louis Garrel s'est imposé comme l'une des figures les plus importantes du cinéma d'auteur français. Dès l'âge de six ans, il joue dans les films de son père Philippe Garrel, notamment dans **LES BAISERS DE SECOURS** où son rôle est autobiographique.

Il fait quelques apparitions dans des films de Rodolphe Marconi ou Yolande Zauberman, mais c'est Bernardo Bertolucci qui lui offre son premier grand rôle aux côtés d'Eva Green et Michael Pitt dans **THE DREAMERS**, présenté à la Mostra de Venise et au Festival de Sundance. Quelques années plus tard, il obtient le César du meilleur espoir masculin pour son rôle dans **LES AMANTS RÉGULIERS** de Philippe Garrel.

Il devient l'acteur fétiche de Christophe Honoré, jouant dans cinq de ses films, dont les comédies musicales **LES CHANSONS D'AMOUR** et **LES BIENS AIMÉS** qui seront sélectionnés au Festival de Cannes. En parallèle, il joue pour Valeria Bruni-Tedeschi, Bertrand Bonello, Maïwenn, Arnaud Desplechin, Nicole Garcia, Rebecca Zlotowski, ou encore Roman Polanski.

En 2015, il décide de passer derrière la caméra, et réalise **LES DEUX AMIS** sélectionné à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes, puis **L'HOMME FIDÈLE** (2018), **LA CROISADE** (2021) et prochainement **L'INNOCENT** (2022).

L'ENVOL est sa première collaboration avec le cinéaste Pietro Marcello. Il interprète le rôle de Jean adulte, le premier amour de Juliette.





LISTE ARTISTIQUE

Juliette Jouan	Juliette
Louis Garrel	Jean
Raphaël Thiéry	Raphaël
Noémie Lvovsky	Adeline
Yolande Moreau	Yolande

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Pietro Marcello

Scénario Pietro Marcello, Maurizio Braucci, Maud Ameline
avec la collaboration de Geneviève Brisac

Librement inspiré du conte «Les Voiles Écarlates» d'Aleksandr Grin

Image Marco Graziaplena

Son Erwan Kerzanet, Bruno Reiland, Olivier Guillaume

Post production Luc-Antoine Robert - ADPP

Premier assistant réalisateur Olivier Bouffard

Montage Carole Lepage, Andrea Maguolo

Décors Christian Marti

Musique Gabriel Yared

Direction artistique Maria Giménez Cavallo

Casting rôles Annette Trumel - ARDA - CSA

Casting enfants Karen Hottois - ARDA

Costumes Pascaline Chavanne

Maquillage Sylvia Carissoli

Coiffure Milou Sanner

Production CG Cinéma, Avventurosa avec Rai Cinema

Coproduction Match Factory, Arte France Cinéma, ZDF avec
la participation d'ARTE, Les Films du Losange

En association avec Hype Film, Wise Pictures, Cinémage 16, Cinéaxe 13

Avec le soutien de Eurimages, La Région Normandie, Direzione generale
Cinema e audiovisivo – Ministero della Cultura

Avec la participation de Le Pacte, Orange Studio, ARTE France, Piffli Medien,
Canal+, Ciné+

Distribution France Le Pacte

Ventes internationales Orange Studio